Rencontre

MONIKA GERHARDY

L'envers du KIOSQUE

À son rythme et au gré de ses envies, Monika Gerhardy a tracé sa voie dans l'univers de la presse. Un parcours original qu'elle assume pleinement.

Rien ne prédestinait Monika Gerhardy à s'asseoir un jour dans ce bureau du siège de l'UNDP (Union nationale des diffuseurs de presse), perché au cinquième étage d'un immeuble cossu, place de la République à Paris. Quant à endosser le rôle de trésorière du bureau national, elle ne l'aurait jamais imaginé. Seule femme dans un univers majoritairement masculin, cette Strasbourgeoise de 56 ans détient aujourd'hui un rôle clé dans ce syndicat qui fédère l'ensemble des diffuseurs de presse et assure leur représentation auprès des partenaires. Malgré un calendrier chargé, de lourdes responsabilités et de fréquents déplacements, elle ne céderait son fauteuil pour rien au monde : *« Ma passion, aujourd'hui, c'est l'UNDP, avancer dans ce monde de la presse et faire bouger les choses »*, s'enthousiasme-t-elle.

Cette femme blonde et énergique revient avec bonne humeur sur son itinéraire hors normes. Elle évoque sa vie passée, lorsque, jeune infirmière, elle s'empressait auprès des malades, de jour comme de nuit. À l'époque, Monika Gerhardy travaille sans relâche, croisant à peine son mari, soumis, quant à lui, aux horaires ingrats de la restauration. Deux courants d'air. *« On ne se voyait jamais ! »* se souvient-elle. En 1976, son époux quitte son établissement et investit dans un tabac-presse. *« Une mesure de rapprochement conjugal »*, sourit Monika. De son côté, c'est la naissance de ses jumelles qui marque un tournant dans sa vie : en 1981, elle raccroche la blouse blanche pour pouponner. Devenue mère à plein temps, elle se consacre alors entièrement à l'éducation de ses filles, dont la troisième est née en 1986.

♣

Lorsque trois ans plus tard la jeune femme reprend le chemin du travail, elle se laisse guider par les sirènes de la nouveauté et devient responsable du coin presse dans le magasin de son mari. *« Devoir travailler avec mon conjoint m'a fait hésiter mais je ne regrette pas ce choix »*, confie-t-elle. Et pour cause : encerclée par les magazines et les journaux, elle trouve rapidement ses marques. Dans ce petit espace de 33 mètres carrés situé au cœur de l'Esplanade, un quartier étudiant de Strasbourg, elle règne d'emblée en commerçante avertie et organise ses rayons en s'adaptant aux goûts des clients. *« La presse féminine tourne bien,* explique-t-elle. *C'est également le cas pour l'art, la musique classique, l'histoire ou l'automobile. A l'inverse, il y a des titres qui repartent tels quels, notamment dans le domaine de la presse ado. »*

D'ailleurs, selon elle, *« quelque chose ne tourne pas rond »* : la quantité d'exemplaires invendus est faramineuse ! Confrontée chaque jour à ces piles de journaux qui repartent sans avoir rencontré l'intérêt des lecteurs, Monika décide d'agir et contacte la responsable de l'UNDP du Bas-Rhin. *« C'était une Allemande, comme moi. Nous nous sommes tout de suite très bien entendues et, au fil des années, je me suis de plus en plus investie au sein du syndicat »*, raconte Monika. Lorsque son amie prend sa retraite, c'est tout naturellement qu'elle la remplace à la présidence du département. Et, quelques années plus tard, elle prend la tête de la région Nord-Est, soit dix-huit départements ! L'ascension se poursuit et, en 2007, elle fait une entrée remarquée au bureau national de l'UNDP à un poste rarement occupée par les femmes : trésorière.

♣

Depuis les prémices de son engagement, elle reste fidèle aux mêmes combats et milite pour une meilleure adéquation entre l'offre et la demande des marchandises dans les magasins. *« Un diffuseur marseillais a reçu une grosse pile de* Tracteur Magazine, s'agace-t-elle. *Des titres qui ne se vendent pas à un endroit auront certainement plus de succès ailleurs ! »* De même, dans son rayonnage idéal, les journaux prendraient leurs aises ; fini les linéaires qui se chevauchent et les couvertures qu'on ne distingue pas. *« À force de voir des étagères très chargées, les gens ne prennent même plus la peine d'aller fouiller »*, regrette-t-elle. À l'heure où la conjoncture économique semble plutôt morose pour les diffuseurs de presse, Monika Gerhardy insuffle une vague d'optimisme grâce à ses mesures offensives.

Mais malgré ses responsabilités accrues, Monika n'a pas abandonné son poste strasbourgeois. Lorsque la baroudeuse de la presse ne sillonne pas la France, elle retourne à son comptoir, situé à quelques mètres de celui de son mari : l'un au tabac, l'autre aux magazines, le duo est toujours aussi efficace plus de vingt ans après ses débuts ! D'ailleurs, dans le quartier, ils sont devenus de véritables piliers. *« Nous avons un vrai rôle de proximité, et beaucoup d'enfants que nous avons vu grandir reviennent de temps à autre, juste pour voir si on est toujours là »*, souligne-t-elle avec plaisir. Mieux encore, la commerçante veille à maintenir du lien social et demeure un contact essentiel pour les personnes esseulées qui poussent sa porte. Elle leur fait la conversation, met en avant les nouveau-nés de la presse et guide les novices dans son labyrinthe de papier. *« Je conserve des clients de la première heure, comme cette grand-mère de 92 ans qui vient, chaque matin, acheter… l'Équipe »*, s'amuse-t-elle. Une drôle de revanche pour la petite Allemande de 6 ans qui ne comprend pas un mot de français lorsqu'elle arrive dans notre pays.

Julie Brafman

ERIC GARAULT / PASCO POUR FEMME MAJUSCULE

Repères

Le 25 mars 1956 Naissance de Monika Gerhardy à Saarlouis (Allemagne)

1962 Monika arrive en France dans la ville de Sarrebourg, en Moselle

1981 Naissance de ses jumelles Alexandra et Cécilia

1986 Naissance de Marie, sa troisième fille

2000 Elle devient présidente de l'UNDP dans le Bas-Rhin

2005 Elle prend la présidence région Nord-Est

2008 Elle succède à Jean-Claude Charles au poste de trésorière du bureau national de l'UNDP